

L'ENTENTE EST-ELLE POSSIBLE ?

On s'étonne, en certains quartiers, de l'impassibilité des protestants devant les éloquentes appels de rapatriement des églises chrétiennes que fait entendre quotidiennement le catholicisme fin de siècle. La seule chose étonnante là-dedans c'est l'étonnement.

Il faut que l'envahissement universel de l'indifférence religieuse déchaîne un règne de terreur sans précédent au cœur des croyants pour qu'un camp de ceux qui s'anathématisaient hier et s'entregrillaient avant-hier, au nom de la bible, élève le drapeau blanc en faveur d'une coalition contre l'ennemi commun : la raison.

Et au prix de quelles concessions ? Quels émoullients Zoumans prépare l'apothicaire de ces bons paulistes ? Le *contrains-les d'entrer*, le *Hors de l'Église pas de salut*, si bien formulé dans la décrétale *Unam sanctam* : (Nous croyons et confessons une Église sainte, catholique et apostolique, hors laquelle il n'y a point de salut), 11 février 1302, sont déjà abandonnés de gaieté de cœur ; et que d'autres concessions sont ou en main ou à l'étude ?

Mais, encore une fois, l'effarement doit être à son comble ; autrement, la vision terrifiante de l'avenir à travers l'atmosphère suffocante du présent, pourrait-elle à ce point faire oublier les origines volcaniques de la Réforme ?

Car c'est à la Réforme et non à l'Hérésie qu'il faut parler. Que font aux protestants les encycliques où l'on oppose à des chicanes de mots bibliques des subtilités apocalyptiques ? Là n'est pas le nœud de la difficulté.

L'on n'a jamais vu l'hérésie prendre sa première racine dans ces discussions ; l'on se sépare d'abord pour des intérêts de politique, ou par le choc des abus, et quand il faut donner un *credo* aux sectaires néophytes, on songe à amputer quelques absurdités qu'on trouve au ci-devant, pour s'en ajuster un plus passable.

Si Luther et les siens avaient voulu la séparation dogmatique en premier lieu, eussent-ils jeté les fondements d'une église de Réforme ? Notre sainte mère l'Église, la nôtre, se contente-t-elle de réformer l'erreur ? Ne lui voue-t-on pas saintement une guerre d'anathème, d'extirpation, d'extermination et de malédiction infernale ?

Non, le protestantisme ne procède pas d'une querelle de mots : il a voulu réformer. Réformer quoi ? L'impossible. Régénérer ce qui n'était plus régénérable : la règle anéantie et l'abus devenu règle et corps de doctrine ; l'Église triomphante par la vénalité du spirituel.

Il fallait donc la soumission absolue, ou la séparation violente. L'orgueil disent les catholiques, l'inspiration d'en haut, assurent les réformés, poussa Luther à cette dernière extrémité.